



De l'âge d'or de l'horticulture japonaise à la naissance du japonisme

Sophie Le Berre

► To cite this version:

Sophie Le Berre. De l'âge d'or de l'horticulture japonaise à la naissance du japonisme. Hommes et Plantes, 2010, 73, pp.32-39. hal-03897624

HAL Id: hal-03897624

<https://hal.science/hal-03897624>

Submitted on 14 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

De l'âge d'or de l'horticulture japonaise à la naissance du japonisme

Sophie LE BERRE

Peu de personnes le savent, mais, du XVII^e au XIX^e siècle, le Japon a été le pays le plus créatif en termes d'amélioration et de production variétales, grâce à un essor sans précédent de la culture horticole japonaise.

Comme pour beaucoup de choses culturelles au Japon, l'influence horticole arriva de Chine. Cela commença avec la dynastie chinoise Tang (618-907), dont la culture fut l'une des plus brillantes de son époque et l'empire du Milieu entretenait alors de nombreuses relations avec d'autres pays, dont le Japon. Des étudiants en provenance de Corée et du Japon allèrent en Chine durant cette période afin d'étudier la pensée chinoise et de la diffuser, à leur retour dans leur pays d'origine. Les pivoines arbustives, les fleurs d'abricotier et de pêcher furent très en vogue sous la dynastie Tang et leur culture se développa dans le pays.

Sous la dynastie chinoise Song (960-1279), l'art et la culture atteignirent un haut degré de raffinement, notamment dans les domaines des écrits historiques, de la peinture, de la calligraphie et de la porcelaine. Les pivoines herbacées et les orchidées étaient autant appréciées que la pensée des lettrés chinois. Quant aux chrysanthèmes, aux lotus et aux hibiscus, ce furent alors les plantes ornementales les plus admirées par les Chinois.

Grâce aux échanges entre la Chine et le Japon, ces plantes arrivèrent peu à peu sur l'archipel, pour leurs propriétés médicinales, alimentaires ou tinctoriales dans un premier temps. Mais face à la beauté de leurs fleurs, les Japonais reléguèrent leur utilité au second plan et les considérèrent principalement pour leurs qualités ornementales.

À partir de l'époque de Heian (794-1185), qui est considérée comme l'apogée de la cour impériale avec le développement des arts, de la poésie et de la littérature, l'aristocratie japonaise commença à éprouver de l'intérêt pour les cerisiers (*sakura*) et les feuillages d'automne (*kōyō*). Le déclin de la dynastie chinoise Tang mit un frein à l'influence chinoise au Japon et permit le fleurissement d'une culture horticole spécifique au Japon.

Arrivant également de Chine, l'art du bonsaï commença à se développer au Japon en même temps que l'introduction du bouddhisme.

Avec la période de Kamakura (1185-1333), les lois féodales japonaises furent codifiées, la riziculture se répandit à travers le pays et le commerce intérieur put se développer grâce à une

paix relative. L'époque de Muromachi (1336-1573) fut marquée par une renaissance du style chinois et la reprise des relations avec la Chine, mais ce fut également une période politiquement très troublée par des guerres. Les orchidées chinoises furent alors très prisées au Japon et l'on commença à s'adonner à la création de nouvelles variétés horticoles de cerisiers, de rhododendrons et de camélias.

La période d'Edo (1603-1868)

En 1603, le *shōgun* Tokugawa Ieyasu prit le pouvoir politique, administratif et il s'installa à Edo, future Tōkyō pour s'éloigner de la capitale impériale, Kyōto. La famille Tokugawa dirigea le Japon de 1603 à 1867 et son règne fut connu sous le nom de « période d'Edo » ou « période Tokugawa ». Les Tokugawa tentèrent de réorganiser l'état et de garantir la paix dans le pays en créant des fiefs, gouvernés par des seigneurs, *daimyō*, placés sous l'autorité du *shōgun*. Puis le pouvoir shogunal mit en place un système de résidence alternée, le *sankin-kōtai*, obligeant les seigneurs à résider à Edo une année sur deux et à y laisser leur famille en guise d'otages. Ce système eut pour mérite de libérer la circulation des marchandises, notamment des plantes...

Le pays se referma sur lui-même, ne conservant que quelques liens diplomatiques avec la Corée et seules la Chine et la Hollande furent autorisées à entretenir des relations commerciales avec le Japon.

Succès horticoles

Pourquoi l'horticulture japonaise connut-elle un tel essor durant cette période ? Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord une explication culturelle et religieuse. Le peuple japonais aime les fleurs, de manière globale, et cela remonte aux temps les plus anciens. Le shintoïsme, religion « première » du Japon, a pour concept majeur le caractère sacré de la nature. Cet esprit religieux, respectueux des arbres et des fleurs, a renforcé l'intérêt des Japonais pour les plantes. Avec l'introduction du bouddhisme à partir des V^e et VI^e siècles, les Japonais développèrent les offrandes de fleurs dans les temples, à l'occasion des cérémonies et des fêtes, ce qui fut à l'origine de l'ikebana, l'arrangement floral japonais. Les fleurs étant utiles aux cérémonies religieuses, des gens se mirent à les cultiver dans les champs et à les livrer dans les villes. La demande en végétaux se mit peu à peu en place. De plus, l'approvisionnement en fleurs devant coïncider avec des dates précises de cérémonies, il devint nécessaire de mettre en place des techniques de culture permettant de répondre à cette demande.

Edo, ville jardin

L'autre fait, extrêmement important, fut la passion absolue que vouaient les *shōgun* Tokugawa aux fleurs. Les familles seigneuriales qui avaient fait construire des villas à Edo, dans le cadre du système de résidence alternée, se mirent à imiter la famille shogunale et à planter des collections végétales dans leurs jardins. La ville d'Edo devint alors une succession de jardins, donnant

l'impression d'un immense espace vert. On peut aujourd'hui avoir une petite idée de la magnificence de ces jardins en contemplant, par exemple, ceux *du Rikugi-en*, du *Koishikawa Kōraku-en* et du *Hama-rikyū* à Tōkyō. Peu à peu, l'intérêt pour les plantes et l'horticulture dépassa les valeurs de classes sociales, de sexe pour s'étendre à l'ensemble de la société japonaise de cette époque.

Des cultures horticoles locales

Dans les faubourgs des grandes villes (Edo, Kyōto, Ōsaka), des commerces horticoles commencèrent à se développer, répondant ainsi à la demande croissante de plantes en provenance des villes. Dans les faubourgs d'Edo, le quartier de Somei devint un lieu important de création et de production horticole, grâce à la famille Itō, qui fournissait alors en graines et en plants, le château d'Edo et les plus grandes demeures seigneuriales. En dehors des trois principales grandes villes, une culture horticole locale commença également à fleurir de façon remarquable :

- Dans la province de Higo (département de Kumamoto, sur l'île de Kyūshū), avec ce que l'on a appelé les « Six plantes de Higo » que sont les *Camellia japonica*, *Camellia sasanqua*, chrysanthèmes, pivoines herbacées, ipomées et *Iris ensata*.
- Dans la province d'Ise (département de Mie, île de Honshū) avec les chrysanthèmes, les œillets et les *Iris ensata*.
- À Kurume (département de Fukuoka, île de Kyūshū) avec la création de variétés d'azalées.

Plantes vedettes de l'époque d'Edo

Il semble que, durant la première moitié de l'époque d'Edo, les plantes les plus en vogue furent les camélias (de 1615 à 1704), les pivoines arbustives (de 1684 à 1704), les azalées (de 1661 à 1736), les chrysanthèmes (à partir de 1684 et au-delà de l'époque d'Edo), les érables (de 1688 à 1744), les lotus (à partir de 1688 jusqu'à la fin de l'époque d'Edo) et les primevères (de 1716 jusqu'au milieu du XIX^e siècle). En parallèle, on observa un fait nouveau : les habitants d'Edo, qui n'avaient pas de jardin, se mirent en quête de plantes à admirer au fil des saisons, avec une préférence marquée pour les cerisiers, les abricotiers, les primevères, les iris, les ipomées, les lis, les érables, les chrysanthèmes. Cela favorisa la création de jardins dans lesquels furent bientôt rassemblées des collections végétales.

Le shōgun Tokugawa Yoshimune fit planter des cerisiers dans un quartier d'Edo à partir de 1720, pour le plaisir des habitants, ce qui marqua le développement des *hanami* (littéralement « regarder les fleurs »), autrement dit ces célèbres pique-niques organisés chaque année au printemps sous les fleurs de cerisiers.

Plantes et spéculation

Entre 1750 et 1868, le Japon connut un tel engouement pour les plantes et l'horticulture que cela généra une bulle spéculative, à l'image de ce que la Hollande connut avec les tulipes au XVII^e siècle. La circulation des plantes s'améliorant avec l'augmentation des échanges et le développement de l'économie, les plantes nouvelles et rares commencèrent à se négocier à des prix élevés pour devenir de véritables objets de spéculation. Ce fut rapidement le cas pour les chrysanthèmes, les *Rohdea japonica*, les *Ardisia crispa*, *Psilotum nudum*, *Nandina domestica*, *Ardisia crenata* et *Adonis ramosa*. Le fait que les plantes puissent rapporter de l'argent donna un formidable élan à la création horticole dans chaque région du Japon et de nouvelles variétés virent le jour ici et là.

Seconde moitié de l'époque d'Edo

À partir de 1750 et jusqu'en 1868, des sociétés d'amateurs de plantes, les *ren*, furent créées afin de promouvoir la production de plantes sans valeur spéculative, comme les primevères. Il s'agissait, la plupart du temps, de sociétés secrètes, caractérisées par des règles de fonctionnement très strictes, qui entretenaient un mystère autour de ces collections.

En dehors des *ren*, il y eut également beaucoup de passionnées de plantes n'appartenant à aucune association, mais qui appréciaient simplement la culture et la collection de plantes. Des recherches commencèrent à être menées sur les méthodes de culture et de reproduction, puis des aménagements, ressemblant à nos serres d'aujourd'hui, furent inventés afin d'assurer le maintien d'une température ambiante en hiver.

Les présentations de fleurs

De nombreuses façons de dresser et de présenter les plantes furent imaginées à cette époque, notamment pour les chrysanthèmes, dont on trouve trace des premières présentations à Kyōto en 1713. Lors de ces présentations de fleurs, des concours étaient organisés et des listes de variétés, dressées, afin d'en permettre le classement. Ces listes jouaient un rôle de catalogue, d'index général des plantes et constituaient une valeur de référence pour le commerce des végétaux. Les espèces les plus en vogue durant cette seconde moitié de l'époque d'Edo furent, en plus des chrysanthèmes et des lotus précédemment cités : les *Primula sieboldii* (de 1716 à 1844), les *Iris ensata* (de 1804 à la fin de l'époque d'Edo), les *Adonis ramosa* (de 1801 à 1864), les *Ipomoea nil* (de 1804 à 1860), les *Ardisia crispa* (de 1789 à 1844), les *Rohdea japonica* (de 1789 à 1854), *Selaginella tamariscina* (de 1818 à 1861), *Cycas revoluta* (de 1818 à 1861), *Psilotum nudum* (de 1804 à 1854) et *Dianthus superbus* (de 1830 à 1865).

Néanmoins, les Japonais, qui habitaient dans les quartiers populaires des villes, ne possédaient pas de jardin. En contrepartie, ils installaient pots de plantes et bonsaïs devant leur maison, créant ainsi des collections végétales qu'ils pouvaient admirer à loisir. En parallèle, la production de

céramiques, extrêmement prospère à l'époque, se mit au service de l'horticulture et fournit une multitude de pots décoratifs.

Où se procuraient-ils les plantes ?

Tout simplement auprès de producteurs, que l'on appelait des « jardiniers ». Ces derniers cultivaient et vendaient leur production en déambulant dans les grandes villes, leur marchandise posée sur des supports de bambou. Certains tenaient un étal à l'occasion d'une fête dans un sanctuaire ou un temple, ou sur les marchés aux plantes qui se tenaient régulièrement. Plusieurs marchés aux plantes, datant de l'époque d'Edo, existent encore aujourd'hui, à l'image du marché aux ipomées du quartier d'Iriya à Tōkyō ; l'un des plus célèbres et des plus animés.

Les estampes de paysages

Il s'agit de scènes de la vie quotidienne que des artistes japonais, tels Hokusai (1760-1849) et Hiroshige (1797-1858) ont représentées dans leurs estampes. Le paysage donna à l'art de l'estampe un second souffle car il correspondait aux aspirations de la société japonaise de l'époque. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les Japonais, animés d'un sentiment de nature très fort, se mirent à sillonner les routes du pays pour contempler l'infinie variété de ses paysages. Les pèlerinages dans les sanctuaires ou les temples de province se multiplièrent et la visite de sites célèbres marqua l'avènement du tourisme à l'intérieur du pays. Dès lors, la nature participa à l'environnement familial de chacun et les estampes transcrivirent ce quotidien. Ce nouveau genre artistique suscita un engouement immédiat du public. Les éditeurs se mirent à commander des séries d'estampes sur les paysages les plus pittoresques, les vues les plus fameuses des villes et provinces du Japon ainsi que les marchés aux plantes et jardins de collections.

Ouverture sur le monde

En 1854, les ports japonais s'ouvrirent au commerce avec l'étranger. C'est alors que les estampes des maîtres japonais de l'ukiyo-e débarquèrent en Europe. En 1856, Félix Bracquemond devint le premier artiste européen à copier des œuvres japonaises. Il choisit une estampe de Hokusai. Dès lors, l'art japonais commença à être apprécié à grande échelle. En 1872, le terme « japonisme » apparut en France. La Restauration de Meiji marqua le début de l'époque du même nom (1868-1912), insufflant un vent de modernisation et d'ouverture au Japon. C'est à cette période que le pays commença à exporter des plantes ornementales en Chine et en Europe, notamment des chrysanthèmes, ainsi que des objets décoratifs, exerçant par la même occasion une influence considérable sur le milieu artistique européen. Le japonisme était bien né.

Le Japon tint un pavillon aux Expositions Universelles successives de Paris en 1867, Vienne en 1873, à nouveau Paris en 1878, ce qui lui permit de présenter sa culture, le jardin à la japonaise et enfin une multitude d'arbres et de fleurs aux Européens.

En 1880, dans un ouvrage intitulé *Productions végétales du Japon* (Société Nationale d'Acclimatation de France), le docteur Édouard Mène évoqua le pavillon japonais et la ferme japonaise du Trocadéro lors de l'Exposition Universelle de 1878 à Paris. Ses descriptions sont une mine d'informations sur les plantes présentées par le Japon.

Les plantes classiques aujourd'hui

Qu'en est-il désormais de ces plantes dites classiques, qui firent l'âge d'or de l'horticulture japonaise à l'époque d'Edo ?

Pour des raisons diverses, certaines variétés ont totalement disparu, notamment lors des conflits de la première moitié du XX^e siècle. D'autres ont réussi à parvenir jusqu'à nous, grâce à des collectionneurs passionnés, qu'ils soient particuliers, temples, sanctuaires, universités ou établissements horticoles. Mais leur nombre est encore rare et bien que ces plantes suscitent un regain d'intérêt au Japon par le biais d'expositions et la spécialisation de pépiniéristes, leur conservation reste quelque peu menacée, malheureusement.

Article paru dans le numéro 73 (printemps 2020) de la revue Hommes & Plantes, revue trimestrielle du Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées (CCVS).

Lien vers le numéro 73 en ligne : <https://www.hommesetplantes.com/product-page/hommes-et-plantes-n-73>